

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 4 devoirs, ce qui est très peu si l'on compare aux 10 copies de la session 2025, mais le jury a pris plaisir à lire des copies de très bonne tenue puisque 2 devoirs ont obtenu une note allant de 18 à 19/20 tandis que les deux derniers ont obtenu 13,5 et 14,5/20. Les sujets ont joué leur fonction de discrimination : le texte du commentaire, qui plaçait les candidats dans un environnement picaresque qu'ils avaient sans doute rencontré durant leur formation, n'a pas semblé surprendre les candidats ; les différences entre les devoirs sont plutôt dues à la cohérence et à la précision de la lecture proposée. La moyenne de l'épreuve est donc haute cette année – 16,13 –, ce qui est l'effet d'un nombre réduit de copies, 2 d'entre elles tirant l'ensemble vers le haut. Nous espérons que ces résultats seront de nature à inciter les candidats à choisir cette épreuve d'option qui, en outre, se simplifie pour la session 2027 puisque le court thème disparaît.

Quelques remarques sur le commentaire

Comme les étudiantes et étudiants le savent, la perspective de ce commentaire n'est jamais de s'enfermer dans une interprétation exclusive même si, dans ce cas particulier, la connaissance du genre picaresque apportait des données qui pouvaient guider la lecture. Ceci étant dit, un devoir qui mettrait en avant le caractère excessif des propos d'Elena et le registre satirique du texte aurait vu l'essentiel sans même avoir besoin de faire référence aux vies de *pícaros*. Comme il était précisé dans le chapeau qui précédait le texte, il s'agit d'une confession de la protagoniste féminine, Elena, « hija de la Celestina » à celui qui lui sert d'acolyte et de camarade d'aventure, Montúfar. Ce récit est la première œuvre de thématique picaresque de de Alonso Jerónimo de Salas Barbadillo, excellent nouvelliste et romancier avant la lettre, très influencé par les *Novelas ejemplares* (1613). Ce texte est de 1612 dans sa première version, et il apparaît donc relativement tôt dans la mode picaresque qui va s'emparer des lettres espagnoles après le succès du *Guzmán de Alfarache* (1599-1604). Salas Barbadillo joue ici avec l'un des éléments canoniques du genre, le récit pseudo-autobiographique même s'il convient de préciser que celui-ci apparaît ici de manière bien tardive, une fois que l'action est enclenchée et qu'il prend la forme de ce que nous pourrions appeler une nouvelle à l'italienne (sous la forme d'un récit d'*entretimiento* pour Montúfar).

Les différents éléments attendus sont ici repris : origines infâmes, notamment celles de la mère – morisque, encline à la prostitution sur les bords du Manzanares (le lieu où l'on aimait s'encanailler) et de plus hérétique, authentique gibier de potence (comme les *abuelos*

mentionnés, qui ont bien sûr très mal fini...) –. Elle épouse ensuite un galicien, qui est lui-même présenté comme fort peu catholique).

Comme nous l'avancions voici peu, plus qu'une identification à tout prix du genre picaresque – cette épreuve n'est pas une épreuve d'histoire de la littérature où des connaissances devraient être vérifiées mais un véritable exercice personnel d'interprétation d'un texte de la littérature classique espagnole –, le jury a été très sensible aux analyses sur le caractère hyperbolique de la dégradation des parents d'Elena, sur le degré de stylisation qui prend parfois des allures conceptistes (ce qui est bien plus le cas dans *El Buscón* de Francisco de Quevedo). Le discours de la jeune femme propose ainsi de véritables variations sur l'infâmie qui sont, pour le lecteur de l'époque, d'un comique irrésistible. Les meilleures copies ont ainsi été très sensibles à la grande unité stylistique du fragment, qui repose sur une série de détournements d'un langage noble et élevé alors même que la nature de ce qui est ici relatée est transgressive (hérésie, Inquisition) et Elena est un personnage sulfureux. Toutefois, à la différence des premiers textes picaresques, cette stylisation a pour conséquence une perte de la dimension de dénonciation sociale et politique qui avait dominé le *Lazarillo de Tormes* (1554) et le *Guzmán de Alfarache*.

Quelques remarques sur le court thème

Comme nous l'annoncions, cette session 2026 était la dernière en ce qui concerne le court thème d'accompagnement. C'est donc un extrait du *Grand Meaulnes* qui a constitué le dernier sujet de ce type. Il s'agit d'une description par le protagoniste, François Seurel, du retour dans sa chambre d'Augustin Meaulnes, jeune homme mystérieux dotée d'une grande aura aux yeux de son camarade. La considération du lexique des vêtements était ici d'une grande importance, le gilet renvoyant au monde qu'a découvert Meaulnes peu auparavant. Scène silencieuse donc, qui a globalement été bien traduite par les 4 candidates et candidats.

Cette session 2026 aura été moins abondante en devoirs que la précédente et nous espérons qu'il ne s'agit que d'un phénomène conjoncturel. Le fait que l'épreuve se resserre sur le seul commentaire la rend encore plus propice à susciter des vocations. Tous nos vœux vous accompagnent pour cette année de travail et de préparation.